

Le 1er mai 2022

## **« Quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. » (Nb 21,4-9)**

*« Regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu. Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ comprend que Dieu est amour. À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et aimer... » (Benoît XVI, Dieu est amour, 25 décembre 2005 § 12 et 38 pp.33-34 et p.71). Sur la Croix, c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature. Il a soif de l'amour de chacun de nous... La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir cet amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « m'attire à lui » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour. » (Benoît XVI, Message pour le Carême 2007)*

Pour répondre à un tel amour, regardons le Christ transpercé sur la croix à la lumière de cet événement mystérieux et symbolique vécu au désert par le peuple d'Israël à sa sortie d'Égypte, rapporté au livre des Nombres (21,4-9 : le récit du serpent d'airain). Jésus s'est référé à cette image pour présenter sa mission de Sauveur au début de son ministère :

*« Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle. » (Jn 3,15)*

En s'identifiant à la figure du serpent élevé, le Seigneur se présente comme celui qui accomplit la prophétie du Serviteur souffrant d'Isaïe 53. Innocent, il prend sur lui les péchés du monde et en subit les conséquences à notre place :

*« Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui et dans ses blessures, nous trouvons la guérison... Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera la multitude. » (4.11-12)*

### ***L'image du serpent d'airain*** Nb 21,4-9 à lire impérativement

Le peuple murmure. Il doute de Dieu et ne lui fait plus confiance. De ce fait, il se coupe de sa source de vie. La mort entre dans le cœur des Israélites. Mais ils n'en sont pas conscients. Pour qu'ils le soient, le Seigneur met la mort sous leurs yeux. Il la fait circuler dans le camp sous forme de serpents venimeux, symboles du mal qui est en eux et provoque leur mort (cf. Gn 3). Les Hébreux prennent alors conscience du mal qui les habite. Effrayés, ils crient vers Dieu. Ils supplient Moïse d'intercéder en leur faveur. Le Seigneur entend leur cri. Il ordonne à Moïse de fabriquer un serpent en bronze semblable à celui qui provoque leur mort et de le fixer sur une hampe. En le regardant avec foi comme il le leur a ordonné, les Israélites retrouvent la communion avec Dieu. Ils ont la vie sauve. Du même coup, ils réalisent leur péché et leur révolte. Ce qui les amène à la conversion et à demander pardon. La confiance retrouvée en la Parole divine leur épargne certes la mort, mais elle n'efface pas pour autant la trace de la morsure. Celle-ci demeure comme un témoignage permanent et de leur murmure et de la miséricorde du Seigneur à leur égard. Dieu n'élimine pas le

mal, il le dépasse par son amour fidèle. Il le fait même concourir au bien de ceux qui l'aiment (Rm 8,28).

## ***Il faut que le Fils de l'homme soit élevé***

Jésus s'est approprié l'image du serpent de bronze pour illustrer et expliquer la raison profonde de sa venue dans le monde :

*« De même que le serpent fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »* (Jn 3,15) *« En envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché, Dieu a condamné le péché (source de mort) dans la chair. »* (Rm 8,3) *Ainsi, «celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin que par lui, nous devenions justice de Dieu (c'est-à-dire saints). »* (2 Co 5,21)

Solidaire de l'homme, le Christ qui n'a pas connu le péché (Jn 8,46) revêt une *« chair de péché »* et se fait semblable à nous. Il prend sur lui la malédiction qui pesait sur Adam (Gn 3) et en assume toutes les conséquences, la mort et toutes les blessures provoquées par le mal dont nous sommes victimes. Son amour sauveur nous rejoint à la racine même de notre mal (cf. la Samaritaine, Pierre, Lazare, etc.), afin de nous apporter la guérison et faire de nos blessures des lieux de vie et de résurrection. Comme Moïse avait fixé le serpent de bronze –signe du péché de son peuple– sur une hampe, en sa personne, Jésus a cloué notre mal et notre péché sur la croix. Il les a élevés en sa propre chair jusqu'au Père, implorant sur nous sa miséricorde. Et ceux qui regardent vers lui obtiennent la vie éternelle malgré la blessure de mort que le mal leur a faite et dont ils restent marqués. À le voir ainsi suspendu au gibet complètement défiguré, en même temps que nous contemplons son amour sauveur, nous avons devant nos yeux la vision de notre propre péché. Ce regard nous fait prendre conscience du mal qui est en nous et dont il s'est chargé. Du même coup, nous comprenons que nous avons à nous convertir, à tourner notre regard vers lui, à nous abandonner à lui dans la confiance avec notre mal : *« Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés. »* (Is 45,22)

*« Quels sont ces serpents qui mordent ? Les péchés qui nous viennent de notre condition mortelle. Quel est le serpent élevé ? Le Christ mort en croix. La morsure du serpent est mortelle, la mort du Seigneur donne la vie.*

*Le Christ est la vie, et pourtant il est mis en croix. Le Christ est la vie, et pourtant il est mort. Mais dans la mort du Christ, la mort est morte : en mourant, la Vie a tué la mort, la plénitude de la vie a englouti la mort, la mort a été absorbée dans le corps du Christ. Pour guérir du péché, regardons le Christ en croix. Ceux qui regardaient le serpent de bronze ne périssaient pas des suites des morsures des serpents ; ceux qui contemplent avec foi la mort du Christ sont guéris des morsures des péchés. »* (Commentaire de St Augustin Liturgie des Heures tome 2 p. 207)

*« Nous aussi, en ce moment, nous sommes mordus par un « serpent » venimeux invisible, la Covid-19. On en guérit dans le 95 % des cas, mais cet autre ennemi invisible qui nous habite, le péché, nous fera tous mourir sûrement, si nous ne regardons pas vers ce sacrement de la Miséricorde : le côté transpercé de Jésus. »* (Cantalamessa – Vendredi Saint 10.04.2020)

Ainsi, ceux qui regardent vers lui sont libérés de leurs péchés et obtiennent la vie éternelle. Pour eux, la mort physique n'est qu'une étape nécessaire pour passer de la vie sur terre à la vie en Dieu et parvenir ainsi à la plénitude à laquelle la créature humaine est destinée par son Créateur. Ils n'ont plus à craindre la mort. Elle n'a aucun pouvoir sur eux, même s'ils en font l'expérience.

**« Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé. » (Ap 1, 5-6) « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jn 11,26)**

Heureux celui qui accueille et contemple avec foi le Seigneur qui vient à sa rencontre. De son Cœur transpercé, il voit jaillir l'amour, la vie et la miséricorde. Comme la lumière traverse les ténèbres, son pardon nous rejoint au creux de notre misère, nous libère et nous transfigure, à condition bien sûr de nous convertir. N'hésitons pas à nous tourner vers lui, surtout quand nous nous sentons fragiles, partagés, sans volonté, quand nous sommes englués dans une situation de péché ou de faiblesse que nous ne parvenons pas à surmonter. Ne détournons jamais notre regard de Jésus par dépit, découragement ou orgueil. N'abandonnons jamais la prière comme me le disait un jour Marthe Robin, à propos d'une jeune femme qui allait se faire avorter pour la troisième fois : **« Dites-lui surtout de ne jamais abandonner la prière. »** La prière nous relie toujours à Dieu, notre Père. Nous lui tenons la main en quelque sorte. Et même si nos choix sont en contradiction avec sa Volonté, par la prière nous demeurons présents à son Cœur. Il ne saurait renoncer à nous aimer puisqu'il nous a créés par amour, même si nous lui tournons le dos. Ne l'excluons jamais de notre vie, quels que soient nos misères et notre péché. Ce serait tomber dans le désespoir à l'instar de Judas qui, par dépit, s'est retranché de la miséricorde. Exclure Dieu de notre relation revient à nous enfermer sur nous-mêmes et choisir la mort, car la vie vient de Dieu, pas de nous. Nous n'avons pas d'autre issue que de regarder celui qu'on a transpercé avec courage et confiance. En sa personne, nous découvrons les stigmates de notre péché et l'éclat de sa miséricorde. Là est notre salut. Là est la vie !

***Comment est-ce que je réagis quand je suis confronté à mon péché : déni, peur, découragement, colère ? Est-ce que j'ose, en toute confiance, me tourner immédiatement vers le Seigneur ou est-ce que je m'enferme dans la honte, le désespoir ? Est-ce que je reconnais dans ses blessures, à la fois mon péché et son amour ?***

## ***Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé***

**« Si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8,10-11)**

Par son incarnation, le Fils de Dieu remplit l'humanité de sa sainteté et de son amour. Il fait de nous des justes. (2 Co 5,21) Sa présence fait fondre le mal qui est en nous comme le soleil fait fondre la glace. À l'inverse, le péché nous coupe de lui, accroît nos ténèbres et durcit notre cœur. En effet, dès que nous cessons de regarder vers le Seigneur, obsédés par le péché qui nous séduit ou nous accable, nous perdons la communion avec Dieu. Pour y remédier, l'unique solution est de regarder notre péché en face, de le reconnaître et de l'élever dans la confiance vers Jésus qui s'est identifié à notre mal et l'a pris sur lui. En le regardant, nous avons devant nous la vision de notre péché qui le blesse et nous blesse, en même temps que nous avons sous les yeux le *Sauveur* qui nous libère et nous guérit par sa miséricorde.

Ce n'est pas en contemplant notre misère, en nous morfondant sur notre faiblesse et notre passé (cf. Is 43,18), que nous serons sauvés mais en regardant avec foi *« celui qu'ils ont transpercé. »* (Jn 19,37) Sa blessure au côté, conséquence de notre péché, se présentera dès lors à nos yeux comme l'expression de l'amour suprême de Dieu pour le pécheur que je suis. À la croix, le Seigneur répond au mal par un amour plus grand, le pardon. Il fait ainsi de la blessure de mort et de haine gravée en sa chair par le soldat, le signe par excellence de la vie donnée, de l'amour qui se communique à ceux qui regardent vers lui. Quant on est au fond d'un puits, ce n'est pas fixant nos pieds que l'on s'en sort, mais en regardant vers le haut, en levant les yeux vers le Cœur du Sauveur. Il suffit de nous tourner vers lui. Et déjà, nous sommes guéris, sauvés ! À la croix, s'accomplit la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de la vie sur la mort. Le mal, le *« serpent »* selon la parole de l'Écriture, *« cherchera à le mordre au talon, et le Seigneur lui écrasera la tête. »* (Gn 3,15) Le serpent dans le désert donnait la mort par sa morsure. Le Christ, identifié au serpent, guérit par sa blessure et transmet la vie qu'il a donnée par amour. La mort n'a pu le retenir dans ses filets, car tel un tamis, elle ne retient que ce qui n'est pas amour. En Jésus, il n'y a que de l'amour. Rien pour la mort, tout pour la vie ! Le symbole du mal, le serpent fixé sur sa hampe, Jésus le remplace sur la croix par le signe de l'amour extrême, son cœur ouvert. L'amour est plus fort que la haine, la vie plus forte que la mort ! *Et nous, comment remplaçons-nous le mal par le bien ?*

## ***Mais encore ?***

Si nous reconnaissons dans le côté transpercé le drame de notre péché et le moyen de nous en libérer, ce regard sur le Sauveur nous entraîne beaucoup plus loin : *« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. »* (Jn 20,20) Jésus nous associe à sa mission. Ce qu'il a accompli en sa personne, il nous demande de l'achever par notre engagement au service de son Corps qui est l'Église (cf. Col 1,24), c'est-à-dire être sauveur avec lui, comme lui, afin que son salut rejoigne tout homme en ce monde. La prise de conscience de son amour, nous engage à y répondre en aimant l'homme avec la même foi et le même amour avec lesquels nous regardons *l'Homme au Cœur de Dieu*. Ce qui veut dire reconnaître et accueillir en chaque être humain le reflet de son visage, la présence du Seigneur : *« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »* (Mt 25,40). *« Ces plus petits »* que Jésus considère comme ses frères sont ceux qui souffrent de la faim et de la soif, qui sont nus, étrangers, malades ou en prison. Ils sont là devant nous, réalité concrète de sa Présence crucifiée. À travers eux, il se fait mendiant de notre amour, de notre compassion. De même que nous avons reconnu l'Amour du Père dans les blessures du Crucifié-Ressuscité, de même nous avons à reconnaître en tous ces êtres brisés par le mal, blessés par la souffrance et la maladie, des frères à aimer. Les blessures de Jésus ne font qu'un avec les leurs. Le temps est venu de jeter les yeux sur ceux qui nous sont proches, les démunis de toutes sortes, les réfugiés, les pauvres, les personnes blessées dans leur chair ou dans leur psychisme, celles qui ont été violées, persécutées à cause de leur foi ou de leurs idées, les prisonniers, les malades, les personnes âgées, les sans-papiers, les migrants, les sans voix, les sans rien, etc. Il y a tant de noms pour les désigner. Une seule expression les résume tous : *« Ils sont le Christ devant nos yeux. »* Comment pouvons-nous contempler en vérité le Cœur transpercé du Sauveur sur la croix et ignorer ce même Seigneur blessé en nos frères ? Nicolas de Rolin, fondateur des Hospices de Beaune, disait à ses Sœurs gardes-malades : *« Il vous faut adorer le Christ sous les espèces du pain et du vin comme il vous faut le servir sous les apparences du pauvre. »*

**Le Christ est tout aussi présent dans l'Eucharistie que sous les « apparences du pauvre. » Le cœur de tout homme est sa demeure. Pensons-y et vivons-en !**

***P. Henri CALDELARI***

***msc***

**La Pomarède 15230 Paulhenc (France) – [www://la-pomarede.net](http://www://la-pomarede.net) - rubrique L'Actualité**